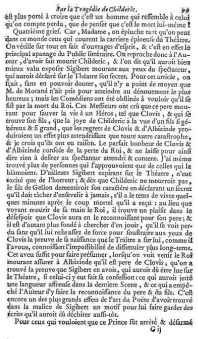
# Childéric, tragédie...

*Childéric*, tragédie...
Auteur : Morand, Pierre de (1701-1757) ; Morand (de), Pierre (1701-1757)



*Sur la Tragédie de Childéric.*

est plus porté à croire que c'est un homme qui ressemble à celui qui s'en compte perdu, que de penser que c'est le mort lui-même ! Quatrième grief. Car, Madame, on épluche tout qu'on peut dans ce monde ceux qui courent la carriere épineuse du Theatre. On veille sur tout en fait d'ouvrages d'esprit, & c'est en effet le principal apanage du Public littéraire. On reproche donc à l'Auteur, d'avoir fait mourir Childéric, & l'on dit qu'il auroit bien mieux valu exposer Sighert mourant aux yeux du spectateur, qui auroit déchiré sur le Théatre son forfait. Pour cet article, on sçait, sans en pouvoir douter, qu'il n'y a point de moyen que M. de Morand n'ait pris pour amoindrir un dénouement le plus heureux ; mais les Comédiens ont été obstinés à vouloir qu'il fût sur la mort du Roi. Ces Messieurs ont cru que ce pere mourant pour sauver la vie à un Héros, tel que Clovis, & qui se trouve son fils, que la joye de Childéric à la vue d'un fils si généreux & si grand, que les regrets de Clovis & d'Albiéinde produisoient un effet plus attendrissant que toute autre catastrophe, & je crois qu'ils ont eu raison. Le parfait bonheur de Clovis & d'Albiéinde console de la perte du Roi, & ne laisse pour ainsi dire rien à desirer au spectateur attendri & content. J'ai même trouvé plus de personnes qui s'approuvoient que de celles qui le blâmoient. D'ailleurs Sighert expirant sur le Théatre, n'eut excité que de l'horreur ; & dès que Childéric ne mourroit pas, le fils de Gislon démentiroit son caractere en déclarant un secret qu'il doit cacher d'enseveli à jamais, s'il a le tems de vivre quelques minutes après le coup mortel qu'il a reçu : au lieu que voyant mourir de sa main le Roi, il trouve un plaisir dans la délégeté que Clovis aura en le reconnoissant pour son pere ; & il est d'autant plus fondé à chercher d'en jouir, qu'il le voit perdu sans qu'il lui reclamer de force pour soulager aux yeux de Clovis la preuve de sa naissance que le Traître a sur lui, comme il l'avoua, convoitant l'impossibilité de diffamer plus long-tems. Cet aveu suffit pour faire perfumer, lorsqu'on voit venir le Roi mourant affaire à Albiéinde qu'il est pere de Clovis, qu'on a trouvé la preuve que Sighert en avoit, qui auroit dû être lue sur le Théatre, si celui-ci y eut fait sa confession : ce qui auroit jetté une longueur affreuse dans la derniere Scene, & ce qui a empêché l'Auteur d'y faire la reconnoissance du pere & du fils. C'est encore un des plus grands effets de l'art du Poëte d'avoir trouvé dans la malice de Sighert un motif pour lui faire garder des écrits qu'il auroit dû déchirer aussi-tôt.

Pour ceux qui voudroient que ce *Prince* fût arrivé & délivrâmé



# Description du document

Date1737
FormatIn-8° , VIII-104 p
LangueFrançais
SourceParis, Bibliothèque nationale de France, YF-6322

# Description de l'édition numérique

Mentions légalesFiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
ÉditeurLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur

- Barthélemy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

# Informations sur le fichier

Nom original : Childéric_Page_110.jpg
Lien vers le fichier
Extension : image/jpeg
Poids : 0.47 Mo
Dimensions : 1252 x 2226 px
Fichier créé le 07/05/2020 Dernière modification le 30/04/2023